Utilisation de KeyNote avec un Tableau Numérique Interactif (TNI)

Auteur : M. Libert, Lycée Nord Bassin, Andernos, 2007-2008.

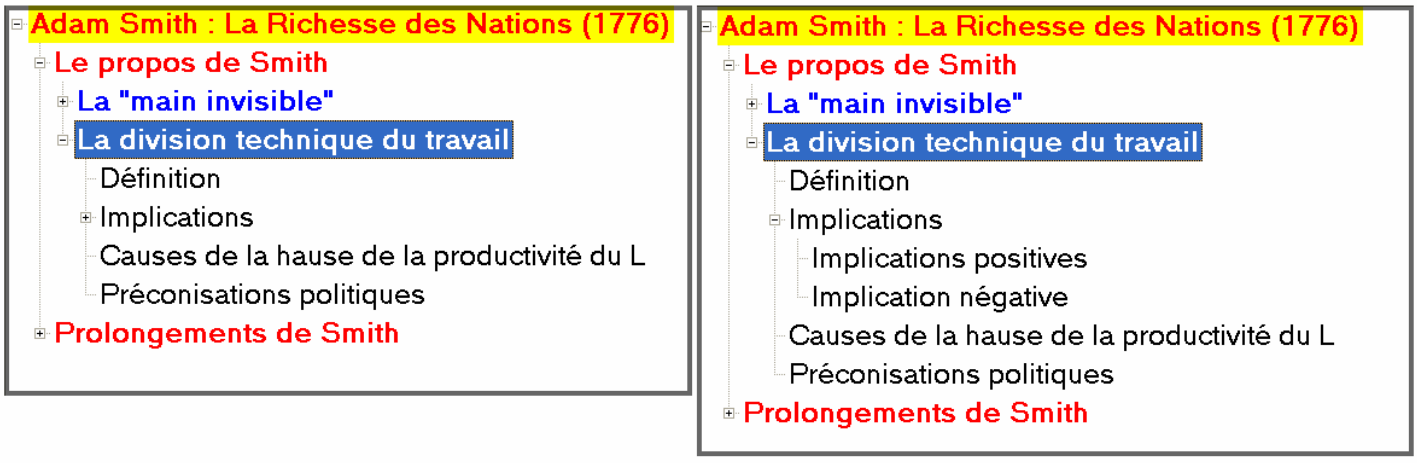
KeyNote (http://www.tranglos.com/free/keynote.html) est un outliner gratuit et libre fonctionnant sous Windows XP.

Esprit de l'outil

En anglais, « outline » signifie plan détaillé. Un outliner (terme jamais traduit en français) est donc un générateur de plans détaillés. En fait, un générateur d'arborescences textuelles. Ce type de logiciels est très peu répandu dans le monde francophone, en tout cas dans le monde scolaire francophone, alors qu'il jouit d'une popularité certaine chez les anglo-saxons où il est essentiellement dévolu à l'organisation de la prise de notes.

Pour un tour de l'univers des outliners :
- Entrée Wikipedia « outliner » : http://en.wikipedia.org/wiki/Outliner
- *Overview of Windows Outlining Programs* par John Buckman : http://john.redmood.com/organizers.html
- *Selecting a Note-Taking Program* par Glen J. Coulthard : http://www.coulthard.com/blogs/keepingnotes.html#four

Si j'ai cherché, très rapidement après que mon lycée ait été doté en TNI, un logiciel qui soit le support de mes présentations c'est que j'avais déjà éprouvé les limites de l'institution en ce domaine, Microsoft PowerPoint, que l'outsider libre de la suite OpenOffice, Impress, n'améliorait en rien. Les reproches que je formule à l'encontre de ces logiciels de PAO (Présentation Assistée par Ordinateur), et de manière plus générale à l'encontre du type de doctrine de la PAO qu'ils incarnent, tiennent fondamentalement 1. à leur logique linéaire qui réduit une présentation à une succession de diapositives (ou d'objets inclus dans une diapositive), 2. logique linéaire qui rend délicate la distinction entre la structure du discours et son enrichissement documentaire, 3. logique linéaire qui si elle veut être un tant soit peu contournée génère une indéniable lourdeur d'édition (éditions de multiples blocs de texte et de liens)[1]. Un professeur au fait de ces limites et soucieux néanmoins de très rigoureusement articuler son discours tout comme de l'illustrer uniquement à raison en vient à scinder son travail en deux : un plan (éventuellement au format PowerPoint) et des documents (eux aussi, éventuellement' au format PP). Là, lors de la projection du plan, de tout le plan, se pose, avec acuité dans le cadre d'un lycée, la question du contrôle de l'attention des élèves qui diverge assez rapidement, absorbée dans les méandres de ce qui lui est projeté, de ce qui lui est oralement professé. L'outliner, en permettant le contrôle fin du contenu projeté, contribue à maintenir l'attention des élèves.



L'exemple ci-dessus permet de comprendre l'intérêt pour l'enseignant de disposer d'un texte arborescent, notamment dans le cadre d'un cours magistral dialogué, qui lui permet au fil de son cours de révéler, de dévoiler, d'un simple clic (de stylet !) sur l'un des noeuds, la substance pertinente. Rien ne l'empêche, tout aussi facilement, de revenir en arrière. Ainsi, quand il abordera l'OST, dans les « Prolongements de Smith », il pourra aisément redéployer le noeud ayant trait à « La division technique du travail »[2].

[1] Certains demanderont, sans doute, pourquoi un outil aussi imparfait, PowerPoint, jouit d'une telle popularité. D'abord, ce n'est pas une nouveauté, très souvent s'impose comme standard un produit qui initialement était en position défavorable vis-à-vis de ses compétiteurs (cf. l'exemple fameux du VHS vs. Betamax et V2000), la stratégie de commercialisation dès lors primant. De ce point de vue, le succès commercial de PP est à juger à l'aune de l'efficacité de son éditeur (MS) qui privilégie les ventes liées (en « bundles »), ses produits les moins aboutis bénéficiant des efforts consentis sur les « killing applications » (Windows, Word et Excel). Enfin, l'imperfection de PP est relative. Il ne fait pas de doute que pour le monde de l'entreprise, où le plus souvent la conviction et la séduction priment, PP soit un bon produit. Les transitions animées et les animations d'objets (titres qui clignotent, etc.) rendent le spectacle agréable voire ludique. Il en va tout autrement pour le monde de l'éducation qui devrait avoir pour seul objectif la compréhension.

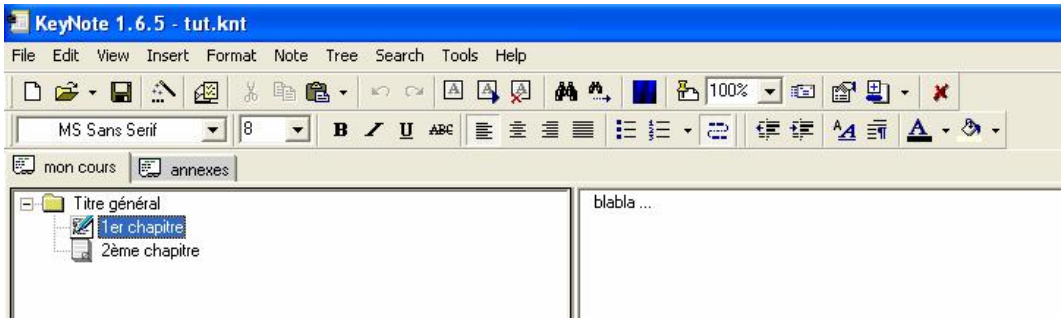
[2] L'un des problèmes que l'on a à résoudre lorsque que l'on utilise un outliner pour présenter son cours, c'est la répartition entre plan et contenu. Je suis moi-même un utilisateur récent de ce genre d'outils mais il me semble que l'on doit déporter le plus possible de connaissances dans l'outline (l'arborescence) en laissant au second volet de l'outliner (ou à une autre application comme Adobe Acrobat Reader) le soin de visualiser ce qui relève de l'illustration ou de la déclinaison. Ce faisant, on peut optimalement user de la caractéristique essentielle de l'outliner, le déploiement multiple et dynamique de l'arborescence textuelle.

Mode d'emploi

Je ne vais pas proposer un tutorial détaillé de KeyNote pour deux raisons : 1. il en existe déjà un d'excellente facture réalisé par Rui Nibau, disponible sur le site de Framasoft (http://www.framasoft.net/IMG/tutoriel_keynote.pdf) et, 2. ce logiciel est extrêmement intuitif, la découverte de ses capacités tenant essentiellement à sa pratique. Je vais simplement me contenter d'exposer les manipulations essentielles pour une utilisation à laquelle il n'est pas originellement destiné, la présentation d'un cours avec un TNI (voire, d'ailleurs, un simple vidéo-projecteur).
Concernant la version qui me servira à réaliser mes captures d'écrans, ce sera celle en langue anglaise (la 1.6.5, la dernière). Il existe bien une version francisée (http://www.framasoft.net/IMG/zip/KeyNote_fr4_complet.zip), en fait partiellement francisée. Le fichier d'aide n'a pas été traduit ce qui rend, lorsque l'on recherche un explication sur un point très particulier, l'exercice périlleux : il faut faire la correspondance entre les noms natifs des menus et boutons figurant dans l'aide et ceux, traduits, disponibles dans l'application. De plus, Rui Nibau, auteur du tutorial détaillé a opté pour la même solution[3].

Généralités

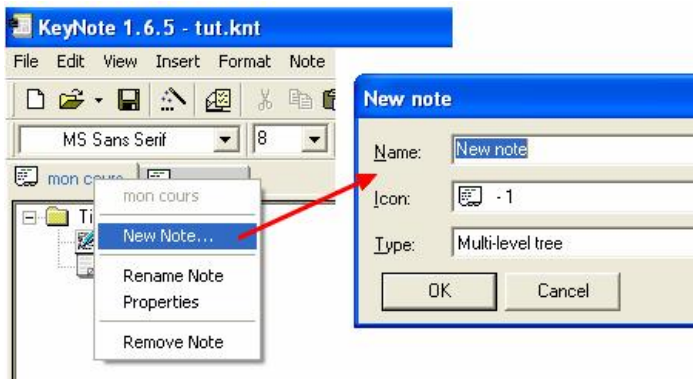
Un fichier keyNote (extension knt) contient des notes (accessibles dans le logiciel par des onglets -tab). Chaque note est constituée de deux éléments : un volet d'édition à droite (Rich Text Editor) et une arborescence textuelle (Tree panel) à gauche. On ne peut ouvrir qu'un seul fichier knt à la fois.



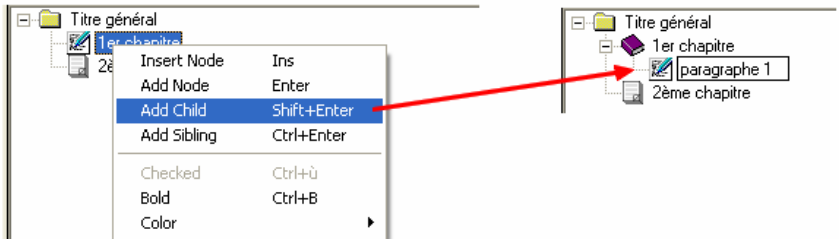
Ci-dessus, le fichier tut.knt est ouvert. Celui-ci contient deux notes (les deux onglets « mon cours » et « annexes ») dont une affichée (la note « mon cours »). Son arborescence textuelle (volet de gauche) indique qu'outre un « Titre général » elle contient simplement deux chapitres, le contenu du 1er étant visible (« blabla ... » dans le volet de droite).

L'essentiel des manipulations se fait au clic-bouton-droit.

Clic-bouton-droit pour créer une nouvelle note :

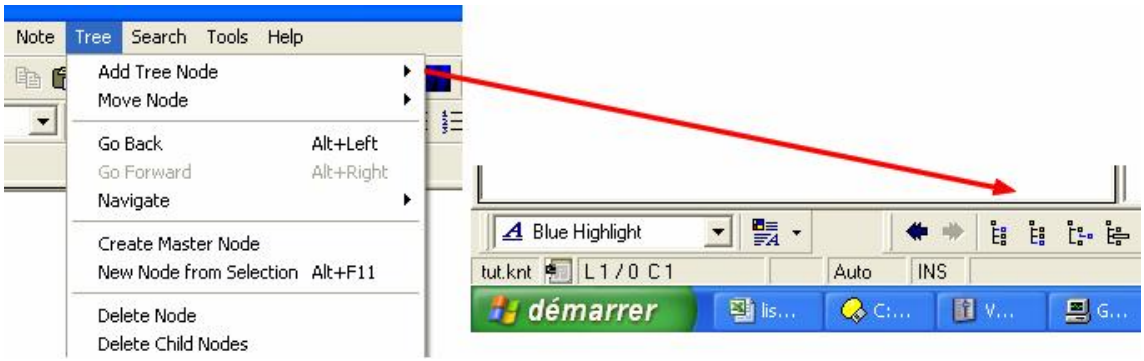


Clic-bouton-droit pour ajouter un noeud :



[3] Pour les allergiques confirmés à la langue de Shakespeare, j'ai quand même mis un lien vers cette version francisée. Néanmoins, faites un petit effort et jetez un coup d'oeil au fichier d'aide en langue anglaise, c'est écrit par un polonais donc tout à fait lisible :-)

En fait, on a ajouté un noeud enfant, hiérarchiquement dominé par le noeud « 1er chapitre » On aurait aussi pu ajouter un noeud de même niveau hiérarchique (un « 3ème chapitre par exemple) en utilisant « Add Node ». Ces opérations sont également réalisables à l'aide de boutons se trouvant en bas de la fenêtre ou d'un menu :

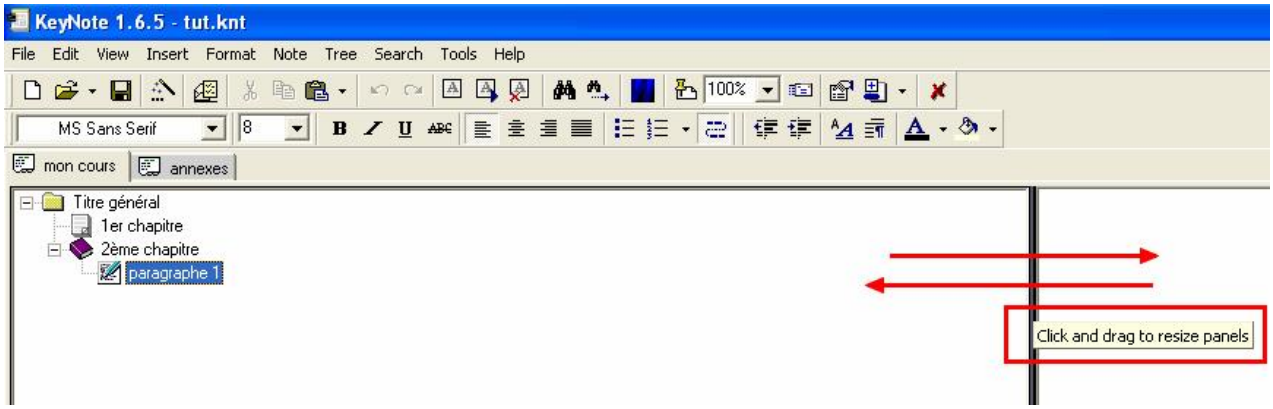


Les différents éléments de l'arbre sont déplaçables à l'aide du traditionnel « glissé-déposé » Windows.

Ici, le « paragraphe 1 » a été glissé-déposé du « 1er chapitre » vers le « 2ème chapitre ».

Adaptation à l'usage d'un TNI

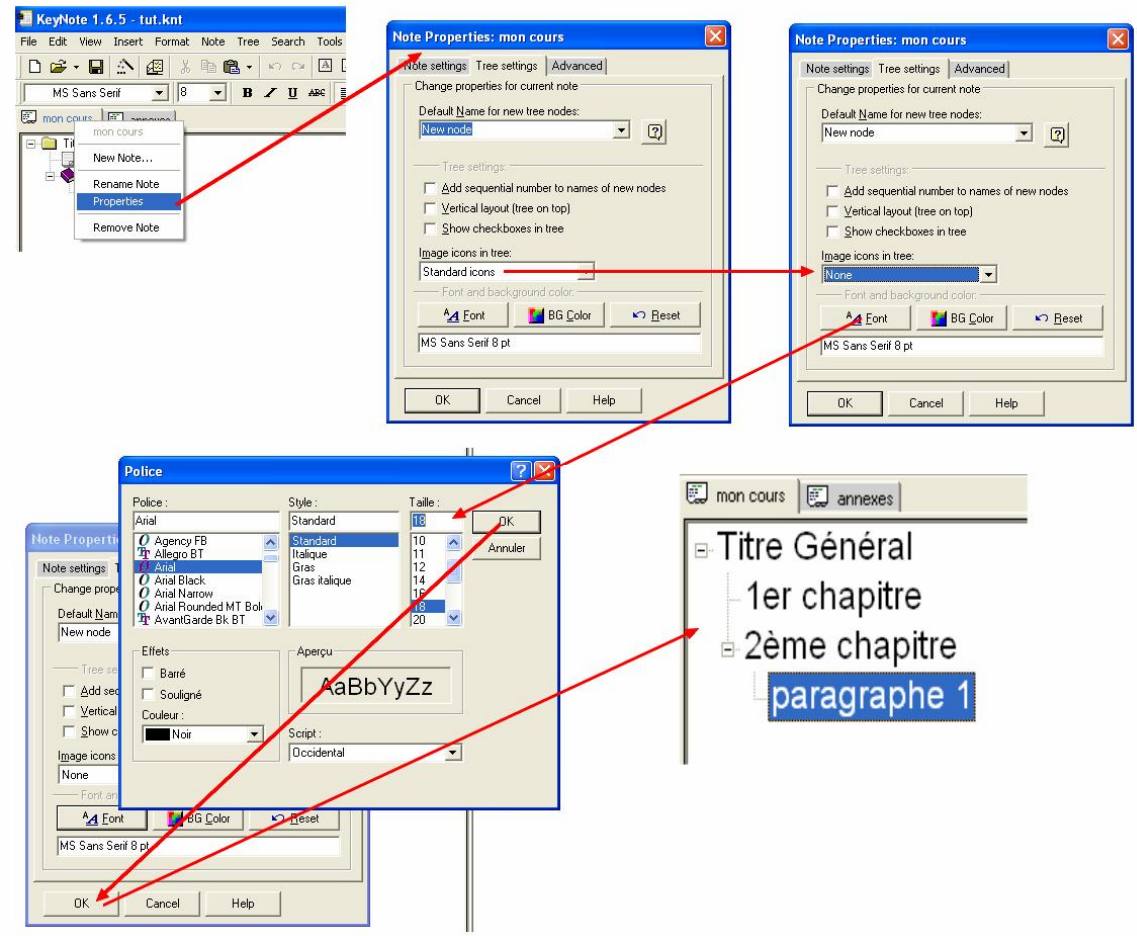
Généralement, il est d'usage de dire qu'un texte vidéo-projeté doit être édité en corps 18. On s'en tiendra là, mais, en toute rigueur, cela dépend des conditions de projection (faites des tests in situ dans votre classe). Il va donc falloir modifier la taille des caractères de l'arbre. Ainsi que leur enrichissement pour pouvoir le doter d'une grammaire visuelle. Deuxième élément à prendre en considération, l'utilisation du volet d'édition. Va-t-on utiliser ce volet ou se contenter de l'arborescence textuelle ? Quelle que soit la réponse, elle est aisément gérée, le volet d'édition étant redimensionnable à la souris :



Concernant le changement de la taille des caractères de l'arbre :

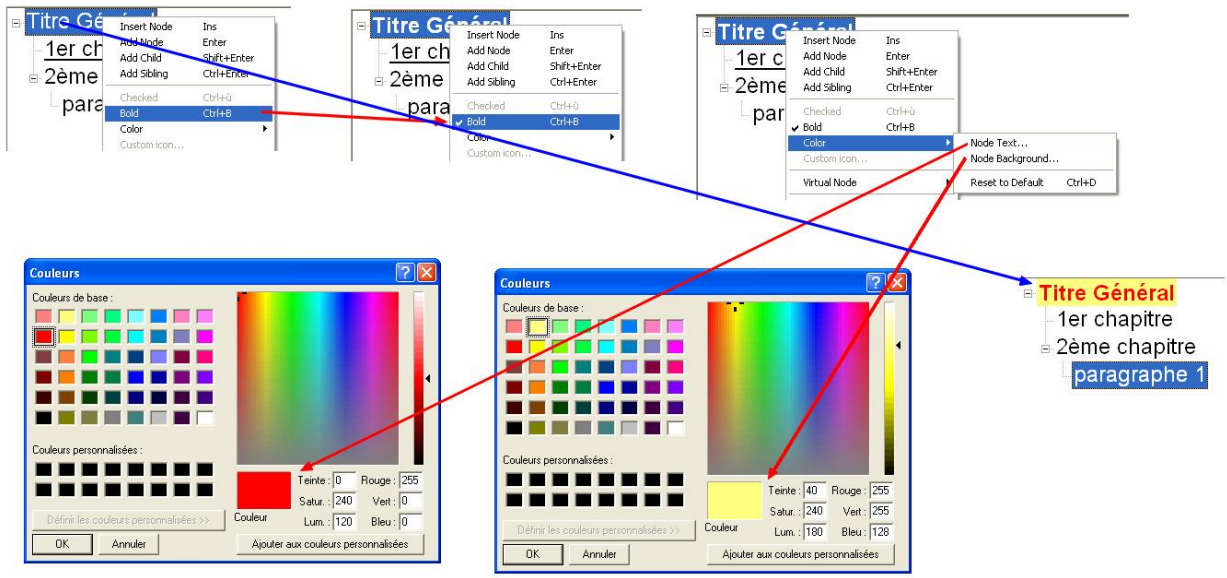
1. clic-bouton-droit sur l'onglet de la note concernée ;
2. item Properties du menu pop up qui apparaît ;
3. dans la boîte de dialogue qui apparaît, onglet « tree settings » :
3.1. pas d'icônes pour les noeuds de l'arbre (« Image icons in tree : none »)
3.2. modification de la taille de police (bouton « Font ») et dans la nouvelle boîte de dialogue, on choisit de l'arial 18

La capture suivante retrace la séquence des opérations :

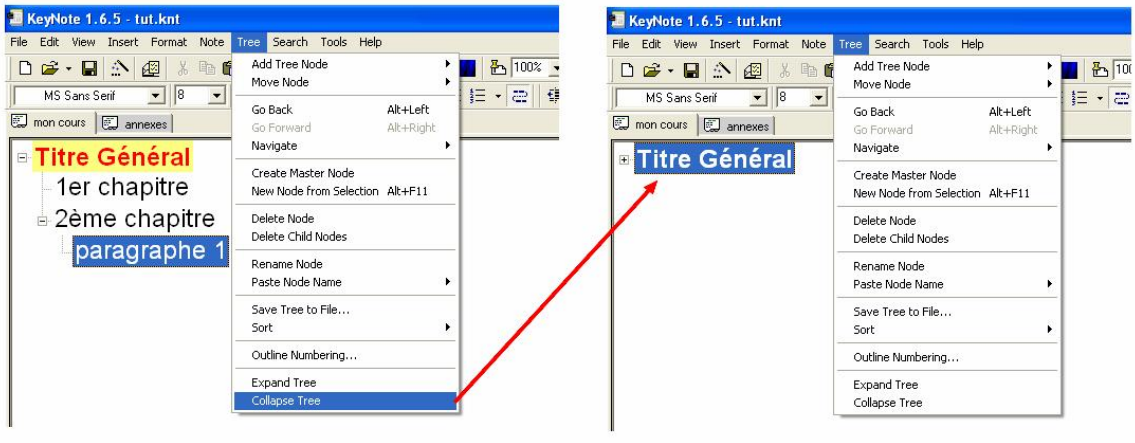


Ensuite, vous pourrez jouer avec la barre de boutons ou avec les clics-bouton-droit pour changer la couleur des caractères, la couleur d'arrière-plan et le gras.

Ici, le « Titre Général » est mis en gras rouge sur fond jaune :



Dernière chose, avant le grand embarquement pédagogique, repliez votre arbre (Menu Tree > Collapse Tree) :



N.B. Votre prestation effectuée, vous pouvez mettre à disposition de vos élèves une exportation de l'outline (en rtf ou en html) :